

la disparition d'un grand Canadien, et sympathise vivement avec les parents affligés qu'il laisse derrière lui.

L'honorable M. LEGRIS: Messieurs les sénateurs, devant cette tombe encore entr'ouverte, qui contient les restes mortels de l'homme d'Etat que le peuple canadien pleure parce qu'il était bon et qu'il personnifiait l'intégrité et la droiture, la loyauté et l'amour de son pays, des qualités incontestables du cœur et de l'esprit, de la tolérance et du désintéressement personnel, me sera-t-il permis de joindre ma voix émue aux voix éloquents que nous venons d'entendre pour rendre un dernier hommage au grand disparu?

Nous avons vu sur cette personnalité remarquable le temps accomplir son travail, la neige des ans couvrir cette noble tête; mais on s'était familiarisé avec cet événement comme on se familiarise avec une douleur et il nous semblait que ce compagnon, ami et chef nous serait conservé encore plusieurs années; le pays avait tant besoin de lui! Car il possédait incontestablement toutes les plus belles qualités du cœur et de l'esprit en même temps que la science et le génie politique. Il avait du flair et le coup d'œil juste.

Si ses conseils avaient prévalu, si la direction qu'il préconisait avait été suivie dans les grandes questions qui se sont présentées depuis quelques années surtout, le pays aurait été beaucoup plus en état de traverser la période d'angoisses que nous avons vécue récemment et qui malheureusement n'est pas finie.

Les regrets de sa disparition sont d'autant plus profonds que son assiduité au travail et sa grande énergie nous avaient habitués à croire que nous l'aurions encore longtemps au milieu de nous; et le peuple du Canada le regardait comme un sauveur.

Grand dans la vie, plus grand dans la mort. Tel nous apparaît déjà Laurier à peine entré dans l'histoire impartiale.

La spontanéité avec laquelle on est venu de toutes les parties du pays pour assister à ses funérailles, l'abondance et la richesse des tributs floraux envoyés, l'émotion et la consternation peintes sur les figures des foules que nous avons vues se presser autour du cercueil et en le conduisant à sa dernière demeure, accourues de partout pour lui dire un dernier adieu; tous ces faits sont des preuves irrécusables du jugement que l'histoire portera sur son compte.

Maintenant, sir Wilfrid Laurier est parti. Nous ne le verrons plus et ne l'en-

L'hon. M. DOMVILLE.

tendrons plus, mais il laisse à la génération actuelle et à celles qui suivront un livre ouvert où ses successeurs pourront cueillir les meilleurs renseignements, car toute sa vie privée a été sans reproche et constamment accompagnée de la souveraine majesté de sa personne, comme sa vie publique a toujours été marquée au coin du plus pur patriotisme, augmentée de l'ampleur de son génie, la grandeur de son âme et le talent perfectionné par le travail. Ses discours sont des monuments pour l'histoire!.....

Hélas!...il ne reste plus qu'à s'incliner respectueusement devant cette tombe qui contient les restes d'un homme d'une si haute intelligence et de tant de magnanimité; nous incliner aussi devant la grande douleur de celle qui a été la digne compagne de celui que le peuple du Canada et particulièrement de la province de Québec vénérât, pleure aujourd'hui et regrettera longtemps.

DISCOURS DU GOUVERNEUR GENERAL —ADRESSE EN REPOSE.

Le Sénat procède à l'examen du discours prononcé par Son Excellence le Gouverneur général en ouvrant la présente session du parlement.

L'honorable M. BENNETT: Messieurs les sénateurs, en me levant pour proposer qu'une adresse soit présentée à Son Excellence le Gouverneur général en réponse à son gracieux discours du Trône, je sollicite votre indulgence pendant que je commenterai ce discours. Je ne puis, toutefois, donner comme excuse mon inexpérience en matière politique, puisque, il y a vingt-cinq ans, j'eus l'honneur de proposer dans la Chambre des communes l'adresse en réponse au discours du Trône. Quoi qu'il en soit, je sais que cette tâche est toujours confiée, dans le Sénat, à de nouveaux sénateurs, et je m'en charge dans la présente occasion.

L'adresse que je propose fait justement allusion à la guerre que nous sommes si heureux de voir terminée. Notre histoire n'a pas eu de guerre aussi horrible à mentionner, et j'espère qu'elle n'en aura jamais à l'avenir. Je me rappelle encore le frissonnement que ressentit le Canada tout entier, il y a quatre ans, lorsque la guerre commença et lorsque, de l'Atlantique au Pacifique, un certain nombre de nos compatriotes aux cœurs loyaux se montrèrent prêts à offrir à l'empire leur participation empressée. Il est vrai qu'au début, le nombre de ces volontaires ne fut pas aussi grand qu'il le devint plus tard; mais on doit se souvenir que, heureusement, il y